

LE DÉSIR DÉSIRÉ

N I C O L A S F L A M E L



Le Trésor de Philosophie nous enseigne la sainteté de celui à qui sont et appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre et la Mer, et toutes ces autres choses qui sont créées. De lui procèdent

tous les Trésors de la Sagesse, étant lui seul le Créateur de tout, et qui du Néant a eu la puissance de tirer toutes choses, en liant et unissant les choses hétérogènes avec les homogènes, et les accordant ensemble, quoique différentes. Par sa bonté, il a voulu, avec certains Médicaments, rendre la santé aux Créatures infirmes, et donner la perfection aux choses imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philosophes, ont entendu pleinement, et cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un est vrai, et l'autre est faux : et le vrai est écrit en termes obscurs, afin qu'ils ne soient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchants, qui auraient pu en faire un mauvais usage.

Sachez donc que notre Science consiste dans la connaissance des quatre Eléments, dont les qualités sont changées réciproquement les unes dans les autres ; sur quoi les Philosophes sont d'un sentiment semblable. Et sachez encore qu'en toutes choses créées au-dessous du Ciel, il y a quatre Eléments, non visibles à la vue, mais existants en effet ; au moyen de quoi, sous couleur de doctrine Elémentaire, les Philosophes ont enseigné leur Science, paraissant entendre par les quatre Eléments plusieurs choses, comme Sang, Poils, Cheveux, Œufs, Urines et autres Matières, dont je n'ai fait aucun compte quand je suis parvenu à entendre leurs Ecrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matière, ou *Sperme et Semence de tous les Métaux*, et ce que c'est que le Mercure cuit et congelé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par sa propre vertu, et par la Multiplication duquel différents Métaux sont produits et procréés dans la Terre ; car leur Semence ou Matière est semblable, cependant ces divers Métaux sont différents par une action accidentelle, savoir par la cuisson et nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante, ce que les Philosophes affirment d'un commun accord. Car il est certain que toutes choses sont de ce en quoi elles se résolvent par leur dissolution ; comme on peut le voir par la Glace qui, étant formée d'Eau, se résout en Eau par la chaleur. S'il est manifeste que la Glace, étant Eau, s'est convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs principes ont été Mercure, se convertissent aussi en Mercure ; ce que je démontrerai dans ce Discours.

Cela supposé, nous résoudrons facilement l'Argument d'Aristote, qui dit au Livre des *Météores* : Sachent tous Artistes que *les Espèces des Métaux ne peuvent se transmuier, s'ils ne sont réduits en leur première Matière* : réduction dont nous parlerons dans la suite.

La Multiplication des Métaux est facile, mais non pas leur Transmutation ; car toute chose qui naît dans la Terre et y croît, se multiplie ; ce qui se voit dans les Plantes, les Arbres et les Animaux ; car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains ; d'un Arbre, il procède mille Rameaux, ou pour mieux dire, une infinité d'autres Arbres, et d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant et se multipliant par leur Espèce, de même le Métal peut s'augmenter et se multiplier et cela sans aucune différence. Aristote demande si cette augmentation et multiplication se fait dans des Minières naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent et croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation et une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération et perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Elixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiate, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre et le Mercure. De l'un et de l'autre se fait et s'accomplit l'Elixir par la Chose médiate, laquelle doit être naturellement purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, et par conséquent plus prochaine.

Ainsi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer et de manquer, car l'Homme recueillera seulement le semblable de ce qu'il aura semé. Tu vois donc maintenant ce que c'est que la Pierre des Philosophes, et tu connais les Moyens par lesquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne se met ni ne s'ajoute dans sa Composition, et, au contraire, qu'on en ôte les choses superflues ; et que *rien ne convient à notre Secret, sinon ce qui est prochain et de sa nature*. Je viens donc de t'expliquer les Sentences et les Dits des Anciens avec leurs Paroles obscures et cachées sous des Enigmes et des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philosophes, et que tu comprennes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

PREMIÈRE PAROLE DES PHILOSOPHES

La première Parole des Philosophes est ce qu'ils ont appelle Solution et Fondement de l'Art. Ainsi, dit Marie, Sœur de Moïse, et Prophétesse, mollifie une Gomme, et la conjoints avec une Gomme par un vrai mariage : et tu la rendras comme une Eau courante ; dit le Prophète : *si vous ne convertissez la chose corporelle en incorporelle*, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadimène, en parlant de cette Solution ou Conversion, dit dans la *Tourbe*, que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, pensent et croient que ce soit Eau de Mer, mais que s'ils eussent lu les Livres, et qu'ils les eussent bien entendus, ils comprendraient que c'est Eau permanente, laquelle ne peut être permanente sans être dissoute, jointe et faite une même chose avec son Corps ; car la Solution des Philosophes n'est pas Imbibition d'Eau, mais Conversion et Mutation des Corps en Eau, de même ils ont été premièrement créés ; savoir en Mercure, de même que la Glace se convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eu son Essence. Ainsi, par la grâce de Dieu, tu as déjà un Élément, qui est l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.

DEUXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La seconde Parole des Philosophes est que l'Eau se fait Terre par une légère cuisson, continuée jusqu'à ce que la *Noirceur*, ou couleur noire paroisse au-dessus. Car, comme dit Avicenne au *Chapitre des Humeurs*, la chaleur produisant son action dans un Corps humide engendre et fait paraître la Couleur noire comme on le voit dans la Chaux que l'on fait communément. C'est pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui de rendre les choses corporelles non corporelles, par Dissolution, dans laquelle il faut soigneusement prendre garde que l'Esprit ne se convertisse en fumée, et ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophétesse, dit aussi : conserve bien l'Esprit, et garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant et mesurant le feu à la proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue et douce décoction, l'Eau s'épaississe en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Élément, qui est la Terre.

TROISIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La troisième Parole des Philosophes est la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit : cette Terre avec son Eau vient à Putréfaction, se mondifie, se nettoye, et quand elle sera bien nettoyée, tout le Secret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi dit Hermès : l'Azot et le Feu blanchissent le Laiton, et en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet : blanchissez le Laiton, et rompez vos Livres, de peur que vos cœurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, et la troisième partie de toute l'Œuvre. Ajoutez donc, comme il est dit dans la *Tourbe*, la siccité de la Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau ; et faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit rendue blanche. Vous avez ainsi l'Eau et la Terre avec l'Eau blanchie.

QUATRIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La quatrième Parole (des Philosophes est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaissie et coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau et l'Air, et c'est ce que Philippus dit dans la *Tourbe* : blanchissez-le, et le distillez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un Esprit, que vous trouverez en lui, lequel est appelle la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi Morien dit aussi : ne méprisez pas la Cendre, car elle est le Diadème de votre cœur, et une Cendre permanente. Et dans le Livre appelle *Lilium*, il est écrit : le feu étant augmenté par bon régime et gouvernement, après qu'on est parvenu au *Blanc*, on parvient à la *Cinéfation*, c'est-à-dire, à la couleur de Cendre, ce qui est nommé Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit encore : au fond du Vaisseau demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de feu. Et de cette manière tu as quatre Eléments, à savoir l'Eau dissoute en Terre dissoute, et l'Air subtil en Feu calciné. De ces quatre Eléments, dit aussi Aristote, dans son Livre du *Régime et gouvernement des Princes* : quand tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, et le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement et parfaitement tout l'Art du Philosophe ; et, comme dit Morien, c'est la fin de la première Composition.

CINQUIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

Passons maintenant à la seconde Composition, qui enseigne le Poids, et qui montre à teindre et à vivifier la première Composition. Ce qui fait dire à Calib : personne n'a pu jusqu'à présent, ni ne pourra par après, teindre la Terre feuillée, si ce n'est avec de l'Or. C'est pourquoi Hermès dit : semez votre Or en Terre blanche feuillée, laquelle est faite, par Calcination, de nature de Feu subtil et de nature d'Air. Nous semons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or ; mais de soi) ni de sa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps) si par Art il n'est rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit : quoique notre Pierre ait déjà en soi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de soi de mouvement, si auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art et de certaine Opération. Geber, au *Livre des Racines*, dit aussi : l'Opération se fait, afin que la Teinture de l'Or soit rendue meilleure et plus parfaite qu'il n'est parfait lui-même en sa propre nature ; et aussi afin qu'il soit fait Elixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages ; qu'il soit fait confiture, composée d'espèce de Pierre, et qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger et transformer ou transmuier tous Corps en vraie Lune. Mais pour savoir si nous avons besoin du seul Or, et non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit : à la première composition son Père est le Soleil, et la Mère est la Lune : le Père est chaud et sec, engendrant Teinture ; et sa Mère est froide et humide, nourrissant ce qui a été entendre. Par cette raison le Soleil et la Lune sont d'eux-mêmes et de leur nature difficiles à fondre ; et quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit : prends le Corps, jette sur

lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction ; et prends aussi la Teinture de l'Esprit, et l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, et jette aussitôt sur lui sa Femme, qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux était teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne f'endroit facilement, ne se rendrait pas liquide, et ne donnerait point de Teinture ; mais le Mercure s'enfuirait et s'en irait en fumée, parce qu'il n'y aurait point en lui de Corps propre à recevoir la Teinture. Or, le principal Secret, c'est d'avoir la Médecine avant que le Mercure devienne fugitif par liquéfaction. Il est vrai que la conjonction de ces deux Corps est nécessaire dans notre Œuvre. Donc, comme dit Geber au *Livre parfait de l'art* : c'est le plus précieux des Métaux, parce que c'est la Teinture du rouge, transmuant tous corps ; et d'autant que c'est le Levain qui convertit toute la Pâte en sa nature, il convient de le cuire ; c'est l'Ame qui conjoint l'Esprit avec le Corps ; car tout ainsi que le Corps humain sans Ame est mort et immobile, de même le Corps est impur sans le Levain, qui est son Ame ; car le Levain du Corps préparé convertit en sa nature toute la Pâte, et il n'y a point d'autre Levain que les choses appropriées au Soleil et à la Lune, dominant sur toutes les autres Planètes. Semblablement ces deux Corps dominant sur tous les autres Corps, et les convertissent en leur propre nature, et c'est pour cela qu'ils sont appelés ferment ou Levain ; car sans ce Ferment les Gommés ne peuvent s'amender ni se corriger, comme l'écrit Méridius en disant : ceci ne peut s'amender ni se corriger, si auparavant il n'est subtilisé par Art et par Opération. Et sur cela Hermès dit : mon fils, extrais et attire la propre Ombre des rayons du Soleil, c'est-à-dire, la Terrestréité ou Nature terrestre. Ainsi la préparation et subtilisation du Ferment ou Levain nous est nécessaire, comme nous pouvons le comprendre par la Similitude d'un Enfant, lequel, quant à sa création, naît parfait, mais ne peut venir à perfection d'Opération ou de Vie, s'il n'est premièrement alimenté avec un peu de lait, et si après on ne lui en donne davantage peu à peu, en augmentant prudemment sa nourriture. C'est ce que nous devons faire à l'égard de notre Pierre. Prends donc au nom de Dieu la quatrième partie du Ferment du Soleil, c'est-à-dire une partie de ce Ferment et trois parties du Corps imparfait, savoir de la Lune, et dissous le Ferment jusqu'à ce qu'il soit fait comme Corps imparfait. Que le Vaisseau soit bouché exactement, comme il convient, et que toutes choses soient bien préparées, comme Hermès le recommande, en disant : prends au commencement de ton Œuvre parties récentes et égales de la prémixion ; mêle le tout ensemble, et le pique ou brûle une fois jusqu'à ce qu'ils soient ajustés comme par mariage, et que la Conception soit faite en eux dans le fond du Vaisseau, et que la Génération de la chose engendrée se fasse dans l'Air. Ce qui fait que Morien dit : fais au commencement que la Lumière rouge reçoive et prenne la fumée blanche, dans un Vaisseau, par ferme Conjonction, sans que rien puisse s'en exhiler.

SIXIÈME PAROLE DES PHILOSOPHES

La sixième Parole des Philosophes est quand tu conjoindras la quatrième partie du Ferment subtilisé avec trois parties de la Terre blanchie, et qu'après tu viendras à l'imbiber de sa propre Eau comme auparavant, cuis-le souvent, et par répétition, jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en fasse qu'un sans aucune diversité de Couleurs. A ce sujet Morien dit : quand le Corps blanc sera calciné, mets dedans la quatrième partie du Ferment d'Or ; car le Ferment, à sçavoir l'Or, est comme le Levain du Pain, qui convertit en sa nature toute la masse de la Pâte. Cuis-le donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il soit fait une Chose et un Corps sec. Car, comme dit Marie : quand l'Air le touchera et frappera, il le congèlera, et sera fait un Corps ; c'est là le Secret. Sache que quand tu donnes le Ferment à son Corps, c'est son Ame que tu lui donnes. C'est ce que Morien dit aussi : si tu ne mets et ne pousse le Corps nettoyé jusqu'au fond, si tu ne le rends blanc, et ne mets l'Ame en lui, tu n'as rien appris, et n'entends rien en ce Secret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur et net, et non pas avec un Corps sale et impur. Car, comme dit Bafius, ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez et bien purgez ; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, et le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyez et parfaitement purifiés de toute souillure et de toute impureté ; mais quand ils sont bien nettoyez et bien purgez, l'Esprit embrasse soudainement le Corps, et le Corps embrasse pareillement l'Esprit, et par leur embrassement mutuel, en parvient à une Opération parfaite de l'Œuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, et ce qui était épais et grossier devient subtil et atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans la Tourbe : l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit parfaitement purgé et nettoyé de son immondicité et de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paraître plusieurs choses miraculeuses. Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme et permanente, et ce Ferment est l'Ame du Corps imparfait : et l'Esprit, par le moyen de l'Ame, s'unit avec le Corps, et se convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui se fait une même chose avec eux. Ce doux Elixir, comme dit Avicenne, se teint avec sa propre Teinture, se plonge et se submerge dans son Huile, et se fixe avec sa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'est l'Argent vif entre les Minéraux, et son Huile telle qu'est le Soufre ou l'Arsenic ; mais, dans les Minéraux, l'Opération se fait encore meilleure, plus abondante et plus subtile. Marie dit aussi de ces Roues ou Mutations : il n'y a dans cette Œuvre que des choses merveilleuses, car il entre en elle quatre Pierres, desquelles un Roi tient le régime et le gouvernement. D'où il est manifeste à celui qui a l'entendement subtil, et qui pèse les paroles des Philosophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obscurité, se trouve enfin éclairci ; car ils disent que

notre Pierre est composée de quatre Eléments, et l'ont comparée aux Eléments.

Nous avons montré qu'il y a quatre Eléments dans notre Pierre ; car, comme dit Rasis : toutes choses qui sont sous le Ciel de la Lune, et que le souverain Créateur a créées, participent des quatre Eléments ; non pas que ces Eléments soient apparents à la vue, mais ils sont connus par leurs effets ; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une Racine, une Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant : commence, au nom de Dieu, et connais la nature de notre Pierre, car elle procède de la Racine de sa Matière, parce qu'elle est de cette Racine et dans cette Racine, et rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, et qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable.

Ce qui fait que Platon dit : c'est une Substance et une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud et Sec, Froid et Humide ; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, avec lui et par lui sont tous les Métaux ; et il est semblable à un Arbre) duquel les Rameaux, les Feuilles, les Fleurs et les Fruits sont de lui, en lui, avec lui et par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espèce, et qui lui soit homogène, je veux dire d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une et semblable, et non diverse et divisée ; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses corporelles de toutes les Espèces. C'est pourquoi, dit Pythagore, cette Pierre s'appelle de tous noms, laquelle néanmoins n'a qu'un seul nom qui lui soit propre.

*Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.*

Cette Lune, Ame et Eau, est appelée de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait qu'un véritable. Mais) comme dit Perrier : laissez la pluralité des noms obscurs et ténébreux ; car ce n'est qu'une Nature, qui surmonte toutes choses, et non point diverses Natures. Véritablement, il n'y a qu'une seule Nature, qui se fait germer et multiplier elle-même. C'est pourquoi, comme le dit Diomédès, nous devons entendre que Nature ne s'amende, ne se corrige que dans sa Nature, dans laquelle nous ne devons introduire aucune chose hétérogène ou étrangère, qui ne peut l'amender ni la corriger ; mais la laisser elle-même, comme je viens de dire, se faire germer et se multiplier, comme nous l'enseigne Marie, en disant : Kibrit blanc et Chaux humide, qui ne sont qu'une Chose et d'une Racine, sont les Racines de cet Art ; et les Philosophes ont appelé ces choses de plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne sont qu'une chose seulement. Ce que Morien confirme, en disant : je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes que la plurté des noms ; mais sachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paraissent dans la Conjonction ; et ainsi vous n'errerez point dans la voie de l'Œuvre. Car enfin, quoique les Philosophes aient multiplié les noms et leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voie, qu'un moyen d'opérer, qu'une

démonstration de Couleurs, et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paraît ni ne se montre que dans le temps de la Conjonction de l'Ame avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Ame et d'Esprit, et ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pesant, informe, malade et mort.

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtilie et blanchit le Corps. Le Ferment, c'est l'Ame, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avait pas auparavant, et qui lui redonne une meilleure et une plus excellente forme. Le Corps, c'est Vénus et femme ; et l'Esprit, c'est Mercure. C'est pourquoi Morien dit : on ne peut avoir Mercure, si ce n'est des Corps dissous par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire et commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari et la Femme se soient unis ensemble ; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement ; et remarquez que le Corps est entièrement liquéfié et fondu quand la noirceur paraît dans la Cuisson. Ce qui fait dire à Bonellus : lorsque vous verrez que la noirceur est éminente, et qu'elle commence à paraître sur l'Eau, sachez que le Corps est déjà liquéfié et dissous. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec la vapeur semblable, et il s'en fera une chose qui introduira en soi la perfection ; mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublimé et pénétré, et à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente et pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans la Tourbe, Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait ; car sa vertu est un Sang spirituel conjoint avec le Corps qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux ; et étant réduits en un, ils se changent l'un et l'autre ; car le Corps incorpore l'Esprit, et l'Esprit transmue le Corps en Esprit, le teint et le colore comme Sang : parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, et le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la Nature. Et sachez que plus le Corps est cuit et trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus il paraîtra clair, pur et meilleur. Mais, comme dit Morien, rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré et blanc comme les yeux de Poisson ; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint et colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse et la retient. C'est pourquoi Marie dit : le Corps fixe est de Matière de Saturne, comprenant digestion et séparation de Teintures et de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Secret ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil et la Lune soient conjoints en un Corps ; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement au Soleil et au Mercure ; lesquels étant ajustés et conjoints ensemble ont une Teinture infinie ; parce que dans l'Œuvre s'acquiert une Couleur mêlée et répandue en chose blanche, et se convertit en grande partie du blanc en Couleur citrine ; ce qu'on peut éprouver en jetant du Sang parmi du lait et de l'eau. Or donc, comme le Feu est déjà mêlé avec l'Eau, ils seront

quatre. Faites ensuite que tout cela ne devienne qu'Un, et tu parviendras à ce que tu cherches ; car alors un Corps sera fait le feu débile et non débile, et la paix sera sur lui ; mais depuis le commencement jusqu'à la fin, la Préparation de ces choses est la louable Eau fixe ; car elle montre manifestement sa Teinture dans sa Projection : et elle est la Médiatrice, ou la Chose moyenne, entre les Choses contraires, et elle est elle-même le Commencement, le Milieu, et la Fin, ou Chose première, moyenne et finale. Qui entend ceci comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philosophes ont dit : si vous ne convertissez les Corps en mon Corps, et ne faites que les Choses incorporelles n'ayant corps, vous n'aurez point trouvé la règle et le chemin de la vérité. Et si les Philosophes disent la vérité, c'est en cette Opération) car premièrement le Corps se fait et se rend Eau ; en sorte que la Chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire Esprit ; et ensuite dans la Conjonction, l'Esprit c'est-à-dire l'Eau se fait Corps. Et à ce sujet, Hermès dit : convertis et change les Natures, et tu trouveras ce que tu cherches. Ce qui est vrai, car en notre Art, nous faisons premièrement d'une Chose épaisse une Chose subtile ; c'est-à-dire, du Corps nous en faisons de l'Eau, après quoi d'une Chose humide, nous en faisons une sèche ; savoir, de l'Eau nous en faisons la Terre, et de cette sorte nous changeons et convertissons les Natures ; car d'une Chose corporelle nous en faisons une Chose spirituelle, et d'une spirituelle nous en faisons une corporelle. C'est ce que dit le même Hermès : notre Œuvre est la conversion et le changement des Corps d'un Etre dans un autre Etre, d'une Chose en une autre chose, de faiblesse en force, de grosseur et d'épaisseur en ténuité et mollesse, de corporalité en spiritualité tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme il se fait, par leur conjonction naturelle, mutation et changement d'une Chose en une autre Chose, jusqu'à ce que se soit formé l'Homme parfait ; car, comme dit Aristote, toute Génération se fait des choses convenantes en nature ; ce qui est constant, et même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philosophes : ne faites point entrer en lui aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, ni autre chose ; car s'il y entre quelque chose hétérogène, et de nature différente ; elle le corrompra et le détruira entièrement. Ce que confirme le Roi Aros, en disant : qu'il ne soit conglutiné qu'avec son noble Soufre, qui lui est semblable, parce qu'il est de lui.

Après quoi nous faisons que ce qui est au-dessus, est de même que ce qui est au-dessous ; c'est-à-dire, que l'Esprit soit fait Corps, et que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Œuvre, et comme on le connaît en la Sublimation ; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, et au contraire, et le tout se convertit en terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit : ce qui est dessus par Sublimation est comme ce qui est dessous par Descension ; et ce qui est dessous par Constipation est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'une Chose.

L'Eau et la Terre sont dans le lieu bas ; l'Air et le Feu montent au lieu haut. L'Eau et la Terre conçoivent et nourrissent, l'Air et le Feu agissent, ajustent, conjoignent, et ces quatre, dans notre Pierre, conviennent et s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Senior, en disant que les quatre Eléments sont purifiés en notre Pierre : car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, et le Feu environne le tout. Ces quatre Natures, répugnantes entre elles, sont dans la Pierre, et sont engendrées par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Eléments.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Eléments, qui contiennent Corps, Ame et Esprit ; et ils disent que ces trois choses sont d'une Nature et d'une Matière et qu'elles sont avec une Eau et une Racine. Certainement ils disent la vérité ; parce que toute notre Œuvre se fait avec notre Eau ; et d'elle, en elle, et par elle sont toutes les choses nécessaires ; car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire et commune, comme les Ignorants pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes : mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse et glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréés. Ce qui fait que Socrate dit : la vie de toute Chose c'est l'Eau, car cette Eau fait la Dissolution du Corps et de l'Esprit, et d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très fort et plus aigre que l'aigre même. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais ; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, et qu'il ne se perde et ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme et convertit les Corps en Cendres, les pulvérise et les incère.

Ecoutez ce qu'en dit le roi Martas : notre Eau congèle les Corps et les rend noirs, et cette Eau lave et nettoie tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matière blanche et la fait rouge. Elle rend à toutes choses mortes une vie perpétuelle ; et par cette raison elle est estimée et exaltée, car entre toutes choses, c'est elle qui fait les plus grandes et les plus merveilleuses Opérations. Morien dit : l'Azoth et le Feu blanchissent le Laiton, et en ôtent toute obscurité. Le Laiton est un Corps impur et mal net ; mais l'Azoth c'est Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps après qu'ils sont préparés, et cette conjonction est telle que la chaleur du feu ne peut la surmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps et le Ferment, les change l'un en l'autre et les défend de la combustion du feu ; car la Terre, étant calcinée et blanchie, se fait en s'élevant en haut, et se rend spirituelle et de nature d'Air, au moyen de quoi elle est une chose spirituelle et aérienne, incorruptible et pénétrative. Sur quoi Hermès dit : l'Eau de l'Air étant existante entre le Ciel et la Terre, c'est la vie de toutes choses, car elle est la Médiatrice entre le Feu et l'Eau par la chaleur et par son humidité. Par sa chaleur, elle est plus voisine du Feu, et par son humidité, elle est plus proche de l'Eau. Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme et la Femme : car l'Esprit, par sa subtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, et

garantit la Composition de la Combustion du feu. Et par cette raison les Philosophes ont dit : convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit faite avec la vie, parce qu'elle est Vie et Esprit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non par Sublimation vulgaire, comme le pensent les Ignorants, qui croient que notre Sublimation monte en haut ; au moyen de quoi ils prennent des Corps calcinez, qu'ils mêlent avec des Esprits sublimés, tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau, le Sel Ammoniac et l'Arsenic, qu'ils conjoignent ensemble ; en sorte qu'à force de feu, ils font une telle Sublimation que les Corps montent en haut avec les Esprits, et disent alors que les Esprits et les Corps sont sublimés, purgez et purifiez de toutes leurs superfluités, mais ils sont trompez, car après leur Sublimation, ils trouvent le tout plus impur qu'il n'était auparavant, parce que l'Art est plus faible que la Nature, Albert le Grand, dans son Livre des Minéraux, dit à ce sujet : quand les Humeurs étrangères sont purgées de la substance du Soufre par l'artifice de la Nature, l'Art ne peut les repurger davantage, parce que l'artifice de la Nature est plus subtil que celui de l'Art. C'est pour cela que notre Sublimation est celle des Philosophes, par laquelle d'une Chose petite et corrompue nous en faisons une grande, pure, parfaite, et très excellente. Quand nous disons : celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons : les Corps sont sublimés, c'est-à-dire subtiliez et changez en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit : notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Ame ; et quand cette Eau aura blanchi l'Ame, et l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matière de ses propres Minières, et la sublimez en ses hauts lieux ; envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, et la réduisez à ses Racines. Donc, sublimer n'est autre chose que subtilier une Matière grosse. Sur quoi Hermès dit : sublime subtilement et ingénieusement, et sépare le subtil de l'épais ; car de la Terre elle monte au Ciel et ensuite redescend en Terre, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité et de pesanteur, afin d'y demeurer et de s'y arrêter. Entends donc en cette sorte la Sublimation des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompez.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les amène en Occident, et après les fait retourner en Orient. Elle fait paraître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs et diverses Couleurs paraissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable et permanente. Car de même qu'un grain de Froment étant semé en terre produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit et s'y mortifie, et au contraire, qu'il n'y produit rien s'il n'y meurt pas, de même aussi les Semences de toutes choses qui naissent et croissent sur la terre se changent et se putréfient ; et si la corruption se met en elles, aussitôt elles germent et se multiplient dans une Semence semblable à celle dont elles ont eu

leurs racines et leurs commencements. Il en arrive de même à notre Eau ; elle se nourrit, se putréfie et se corrompt ; et germant ensuite, elle ressuscite et se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet : quand j'ai vu l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science était certaine, et j'ai cru par ce signe que le Secret était véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu ; et desséchez-la de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnaître qu'elle a recueilli ses Esprits, et qu'elle aura fait sa demeure dans la Racine de son Élément. Ce qui sera quand tu auras mortifié le Corps blanc et tendre ; alors l'Eau sera spirituelle, ayant pouvoir de convertir les Natures en d'autres Natures ; et alors encore, elle vivifiera les Corps morts, en les faisant germer et fructifier.

Au surplus, notre Eau est de diverses et admirables Couleurs, et elles paraissent et se montrent en si grand nombre qu'il n'est pas possible de le croire ni de le penser. C'est alors que l'Esprit s'ajuste avec le Corps par le moyen de l'Ame. L'Esprit est aussi le lien de l'Ame ; et l'Ame extraite et tirée des Corps est la Teinture de l'Eau. Sur cela Senior dit : dans l'Eau est la Teinture des Teinturiers, laquelle Eau s'en va de dessus le Drap par dessèchement, et la Teinture propre y demeure par impression. Il en arrive de même de cette Eau ou Ame, qui apporte la Teinture, ou la mer sur la Terre blanche, altérée et feuillée ou en écume. Hermès appelle cette Eau l'Eau d'écume d'Or, ou Fleur de Safran, parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'est pourquoi, dit-il, semez l'Or en Terre blanche feuillée. De là on procède à l'Eau spirituelle, et l'Ame demeure avec le Corps, laquelle est la Teinture du Soleil. Cette Ame est comme une fumée subtile, qui ne se montre que par son effet ; et son action est une manifestation de Couleurs ; et le feu s'engendre du feu, et se nourrit dans le feu, et il est le fils du feu, et pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne point le feu, tout de même que l'enfant retourne aux mamelles de sa Mère.

Quelques Philosophes ont aussi appelé notre Pierre du nom de Métal blanc. C'est pourquoi Ismindrius et Lucas ont dit dans la Tourbe : sachez, vous tous qui cherchez notre Science, qu'il ne se fait de vraie Teinture que de notre Métal blanc, lequel n'est point Métal vulgaire ; car celui-ci gâte et corrompt tout. A quoi il est ajouté : mais le Métal des Philosophes blanchit tout ce à quoi il est associé et le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon : tout Or est Métal, mais tout Métal n'est pas Or ; car en nature d'Or, il est presque semblable au Métal par la pesanteur et par la dureté ; et en nature de Métal, il n'est autre chose que ce qui est en nature d'Or par la corruption qui est dans la terre. Mais notre Métal a Esprit, Corps et Ame, et ces trois choses n'en sont qu'une ; car Esprit, Corps et Ame ne sont qu'un, d'autant que cette Ame est Esprit par un, d'un, avec un, qui est sa Racine. Le Métal donc des Philosophes, c'est leur Elixir parfait et accompli d'Esprit, de Corps et d'Ame. C'est pour cela que les mêmes Philosophes ont donné différents noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entendue que par les Savants, et qu'elle fût cachée aux Ignorants : mais de quelques noms qu'ils l'appellent, et

quelques différents qu'ils soient, néanmoins ce n'est qu'une seule et même chose.

Morien dit sur ce sujet : il y a une Pierre occulte, cachée et ensevelie dans le plus profond d'une Fontaine vile, abjecte, peu prisée, et elle est couverte de fiente et d'excréments ; et quoi qu'elle ne soit qu'une) on lui donne toute sortes de noms. Sur quoi le sage Morien dit : cette Pierre) non pierre, est animée, et elle a la vertu de procréer et d'engendrer. Cette Pierre est Oiseau, et non pierre ni oiseau. Cette Pierre est molle, et prend son commencement, son origine et sa race de Saturne ou de Mars, Soleil ou Venus, et si elle est Mars, Soleil et Venus. Cette Pierre seule est plus resplendissante et reluisante que toutes autres) même plus que la Lune ; car maintenant elle est Argent, et après sera Or, recevant plusieurs Espèces et Formes, comme d'Élément d'Eau, de Vin, de Sang, de Christalin) Lait, Vierge) Sperme ou Semence d'Homme) Vinaigre, Urine d'Enfants, Pierre ou Gomme du Soleil, et sa générale splendeur. L'Orpiment constitue et fait le premier Élément, Elle est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer repurgée et purifiée avec son Soufre. En sorte que les Philosophes changent et varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Secret aux Fous et aux Ignorants, et ils enveloppent ce Secret sous diverses formes et sous différents noms, afin qu'il n'y ait que les Sages et les Savants qui puissent le développer et le comprendre. Le même Morien ajoute : notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Secret, et il est semblable en ordre à la Création de l'Homme. Car, 1° se fait la Conjonction, 2° la Corruption, 3° l'Imprégnation, 4° l'Enfantement, 5° le Nutriment. Entends et pèse bien les paroles de ce Philosophe, et tu ne te fourvoieras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois et comprends que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, et que leur Terre est le Corps imparfait ; laquelle Terre est nommée Mère, parce qu'elle contient et comprend tous les Éléments ; et par cette raison quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du Corps imparfait, alors cela s'appelle la Conjonction ; car dans ce temps-là, le Corps de Terre, ou la Terre du Corps imparfait, se dissout en Eau de Sperme, et se fait Eau sans aucune division. Il est aussi dit dans un autre endroit : la Solution du Corps et la Congélation de l'Esprit sont deux choses ; mais elles n'ont qu'une opération, car l'Esprit ne se congèle que par la Dissolution du Corps, et le Corps ne se dissout que par la Congélation de l'Esprit. Et quand le Corps et l'Ame s'ajustent et se conjoignent ensemble, chacun d'eux agit contre son Compagnon en fait semblable. La Terre et l'Eau nous en fournissent un exemple ; car quand l'Eau s'ajoute à la Terre, cette Eau, par son humidité, s'efforce à dissoudre la Terre, et la rendant plus subtile qu'elle n'était auparavant, elle l'humecte et se la rend semblable, parce qu'elle est plus subtile que la Terre.

L'Ame fait la même chose dans le Corps, et c'est de cette manière que l'Eau se rend épaisse avec la Terre, et devient semblable à la Terre, quant à l'épaisseur, parce que la Terre est plus épaisse que l'Eau. Par cette raison

on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, et la Congélation de l'Esprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse dans l'autre. Or donc comme on ne connaît point de différence de temps, ni de manières diverses d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre ; de même, on ne connaît point de différence de temps, ni de diverse manière d'opérer, quand la Semence de l'Homme se mêle avec le Sperme de la Femme, au moment de leur Conjonction ; ils ne se séparent plus l'un de l'autre, et il n'y a dans l'ordre de la Nature qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voie, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce sujet : la Conjonction suppose la Mixtion, et les Semences se mêlent comme le Lait ; ce qu'on remarque lorsque la Mixtion est parfaite, et de cette Mixtion parfaite il s'ensuit la Génération.

Il faut entendre de ce que nous venons de dire que quand la Terre se dissout en Poudre noire, et qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'est le Mâle qui exerce son action avec la Femelle ; c'est-à-dire l'Azoth avec la Terre. Sur quoi Arisléus dit dans la Tourbe : Les Hommes n'engendrent point ensemble, ni les Femmes ne conçoivent point seules ; car la Génération ne se fait que par Mâle et Femelle ; et Nature ne s'esjouit que quand les Mâles reçoivent les Femelles, parce qu'alors se fait Génération, et non en ajoutant follement aux Natures d'autres Natures étrangères et dissemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec sa sœur Béya, qui est une Fille froide, douce et tendre. Gabertin est le Mâle, et Béya est la Femelle, qui amende et corrige Gabertin, parce qu'il est venu d'elle. Et quoique Gabertin soit plus chaud que Béya, néanmoins il ne fait point de Génération sans Béya ; Gabertin étant couché avec Béya) il meurt aussitôt ; car Béya monte sur lui) l'embrasse et l'enferme dans son ventre, en sorte qu'on ne voit plus aucune chose de Gabertin. Béya donc a embrassé Gabertin avec un amour si véhément, qu'elle l'a entièrement conçu et transmué en sa nature, et l'a divisé en diverses parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin : ce qui était dans la Conception comme du Lait, se change et se transmue en Sang ; ce qui était blanc se fait noir, et après survient le rouge resplendissant.

L'Imprégnation se fait quand la Terre se blanchit par la prédomination et gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre croît et se multiplie, et la Génération se fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors, il faut laver et nettoyer la Terre noircie, et la blanchir avec la chaleur du feu. Sur quoi dit Haly : prends ce qui est descendu au fond du Vaisseau, et le lave et nettoyé bien avec la chaleur du feu, jusqu'à ce que la noirceur en soit ôtée, ainsi que son épaisseur et sa crasse. Fais-en aussi sortir, voler et résoudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, et propre à recevoir l'Ame. L'imprégnation, en corroborant et confrontant ce qui a été mué et changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection ; et ce qui a été bien purgé et

bien nettoyé, se lie ensuite, et se conjoint par une bonne paix.

L'Enfantement arrive quand le Ferment de l'Ame s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que de Tout il ne se fasse qu'Un, tant en Substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née et faite, ayant vie perpétuelle. Car alors l'Esprit est conjoint et ajusté avec le Corps par le moyen de l'Ame. C'est la vraie Composition. Ecoutez Haly sur ce point : ceci, dit-il, se fait avec putréfaction et mariage, lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, et ajuster et insérer l'Ame avec le Corps ; et la putréfaction, c'est cuire et rôtir la Terre, et l'arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, et que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors, la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est épais, et le subtil se mettra en devoir de purger l'Ame avec le feu, pour qu'elle puisse l'endurer et le souffrir. De même, l'Esprit né dans ces Corps s'efforcera, et désirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin :

*La Quatrième Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
A ce qu'est né la vie est donnée
Et s'il n'est né la vie est déniée*

Le Nutriment se fait quand la Créature, étant hors du ventre, a besoin d'être nourrie. La première nourriture est le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître soit peu à peu conforté et corroboré, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroissement ; car plus les Os se fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeunesse, et par conséquent à un âge parfait de Substance forte et d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même manière dans notre Œuvre. Sachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer sans chaleur ; que la trop grande chaleur gâte et fait périr le Composé ; que le Bain trop froid chasse et fait fuir ce qui lui est conjoint, mais que la chaleur qui est tempérée chasse, par sa douceur, les humeurs corrompantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien : ce qui est premièrement né est mis en lumière, et ensuite nourri et entretenu.

Le Feu surmonte l'Eau, et le Phénix administre et brûle le Nutriment. C'est pour cela que notre Pierre est appelée le fils né, au sujet duquel il est dit dans la Tourbe : honorez votre Roi, qui vient du feu ; couronnez-le d'un Diadème, et l'illuminez jusqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuir par une trop grande chaleur ; car si vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera son régime et son gouvernement. Son Père est le Soleil, et sa Mère est la Lune. Le Vent le porte dans son ventre, et la Terre est sa Nourrice. Il est vrai qu'il est nourri de son propre Lait, c'est-à-dire du Sperme dont il a été fait dès le commencement. Soit donc imbibé et attempé souvent, et bien souvent peu à peu de son Mercure, jusqu'à ce qu'il boive son saoul et à sa suffisance. Alors, comme dit Haly, le Corps fait retenir la Teinture, et la Teinture fait paraître la Couleur, et la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle est la Lumière, la Vie et la Nature. Ce qui est le droit et court chemin pour arriver à la perfection de notre Matière, même à la fin de notre Art, et à la consommation de notre Œuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement les Paroles obscures des Philosophes et tu pourras connaître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. Or donc tu as déjà la Solution du Corps, et la Réduction d'icelui à sa première Matière ; ensuite, tu as la conversion d'icelui en Terre ; tu as pareillement le Blanchissement de la Terre noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air. Car alors se fait la Distillation de l'humidité qui est en lui ; et ce qui s'élève et monte de la Terre se fait de nature d'Air, et la Terre demeure calcinée ; et alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la commixtion d'Ame, de Corps et d'Esprit tout ensemble, et la conversion ou mutation de l'un en l'autre ; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, et de toutes grâces ; lequel, en Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siècles des Siècles.

Ainsi soit-il.

FIN
V2.0